

# Echo de Plumes



**Les Poètes de la Cité**



**Genève**

**Périodique n° 3**

**Été 2017**

Comité de l'association  
Les Poètes de la Cité

**Rédaction et mise en page**  
Giovanni Errichelli

**Conception graphique**  
Nitza Schall

**Site internet**  
[www.lespoetesdelacite.ch](http://www.lespoetesdelacite.ch)

*« Bercé par le rythme des saisons, L'Écho de Plumes est une revue poétique, créée en 2015 par Les Poètes de la Cité, qui a pour objectif de saisir au vol les précieux élans de ses poètes pour les offrir en partage, avant que le jour ne décline. »*

*Fenêtre sur la vie de l'association, l'Écho de plumes se veut avant tout une ouverture sur les âmes et un chemin vers les cœurs... ».*

## Message du comité

Chers lecteurs,  
Chers amis poètes,

Nous avons le plaisir de vous proposer cette troisième édition de notre revue sociétale, réunissant des textes issus du bruissement de diverses plumes que les nuages, dans leurs déplacements et lacets incessants, ont porté aux oreilles de notre rédaction.

D'autres poèmes, encore en suspens dans quelque nimbo-stratus ou, plus haut encore, à l'étage incertain où évoluent les cirro-cumulus, jailliront certainement des limbes éthérés et seront ouïs dans le souffle du prochain écho...

Pour cette troisième édition, encore y-a-t-il cet extrait d'un poème de Charles Cros, tombé brusquement de la troposphère au matin du 30 juillet, dont nous avons souhaité retenir la chute un bref instant, pour la beauté du texte, pour la beauté du ...geste :

***« ...Oh ! ses cheveux livrés au vent !  
Ses yeux, crépuscule d'automne !  
Sa parole qu'encor souvent  
J'entends dans la nuit monotone... »***

Pour le comité,

G. Errichelli



# Au Café Slatkine



## Poèmes à huit mots

Recette pour 4 personnes :

Agiter et mélanger des mots dans une boîte - Tirer au hasard 2 mots de cette boîte à tour de rôle - Elaborer un poème avec de 1 à 8 mots tirés de la boîte - Ajouter spontanéité, talent, folie - Au bout de 10 minutes chrono, sortir du four et déguster !

### CHALET

C'est à la montagne  
Qu'elle s'est déclarée  
Pour la première fois  
Cette coqueluche de toi  
Mon souffle prend l'avion  
Pour quitter le baignoire  
De la cage intérieure  
De mes deux poumons  
J'aime ta chevelure  
Pétrifiée de lumière  
Et d'amour à l'envers

(Dominique Vallée)

### IL PENSA

Avec cette lumière  
Accrochée dans sa chevelure  
Le souffle lui manqua  
J'aime cette femme  
Pensa-t-il  
Rien que de la regarder  
Lui faisait prendre l'avion  
Perspective intérieure  
Haute comme une montagne  
Pourquoi fallait-il qu'elle soit  
La coqueluche de tous ceux  
Qui l'entouraient  
Aucune chance, pensa-t-il  
Et du sommet de la montagne  
Il rencontra le gouffre du désespoir  
Dans une chute sans fond

(Brigitte Frank)

## **SANS TITRE**

J'aime l'odeur sucrée de ton souffle  
Qui renvoie à l'hiver qui s'essouffle  
Je lève les yeux, un avion s'engouffre  
Dans la vallée, à l'intérieur de la montagne où débouche  
La lumière tout entière qui étouffe  
Mes pensées vagabondes. Ta chevelure, belle touffe  
Flotte au vent, je repense à elle, la coqueluche, pure esbroufe !

Sur le rivage, la pierre dans l'eau fait plouf.

(Maite Aragonés Lumeras)

## **JEUX**

J'aime le souffle de lumière  
Quand l'avion survole la montagne  
Eclat étincelle qui brille  
Sur ta chevelure  
Siffle le vent  
Brûle le monde  
Dans l'éclair d'un instant

(Yann Cherelle)

**VARIANTE SANS CUISSON :**

*même recette que plus haut, mais au lieu de passer au four,  
laissez mijoter un temps indéterminé...*

**MONTAGNE DE LUMIERE**

Montagne de lumière,  
Tu viens d'un pays  
Où le souffle du vent dans la chevelure des filles.  
Aime de tout ton être,  
Toujours et partout,  
En auto, en moto, en tram et en avion  
Et le rabat-joie qui te douche,  
Que la coqueluche l'étouffe !

(Cathy Cohen)

**SANS TITRE**

J'aime ta chevelure, elle ondule dans la lumière et je remarque  
que ton souffle de vie est semblable  
au vent des cimes, d'une montagne survolée par l'avion et si je  
suis à l'intérieur c'est pour venir vers  
toi, la coqueluche de mon amour

(Denis Pierre Meyer)

## Rencontre du 4 juillet 2017

De ces mots tirés au sort :

Rouet  
Ortie  
Insolite  
Dispute  
Céréale  
Cigogne  
Pantoufle  
Liquide  
Ascenseur  
Lyrique  
Monopoly  
Elancé  
Lama  
Epaisseur

Il en jaillit :

« On a tout essayé, on a assailli le château, envoyé les machines de siège  
Mais l'ogre s'élève où il veut dans son ascenseur de ténèbres ».

« Ma robe d'orties, qui l'a filée ? Qui a fait tourner les rouets ? ».

« Qui n'a rien donné à manger à ces oiseaux que j'attends depuis toujours,  
A ces cigognes qui portent l'avenir ? ».

# Poèmes de la fin du monde

---



## La fin du monde

Ô mer démontée, où se creuse un sillon.  
Par milliers, des bateaux avancent agités  
Tanguant sur les vagues désorientées  
Bâtiments, maisons engloutis c'est l'immersion.

Algues et méduses indescriptiblement puantes  
Plages et falaises s'ouvrent comme une noix  
Les poissons séchés n'avaient pas le choix.  
Nous tous enlisé par une chaleur suante.

Tout le monde entier était englouti  
Non ! ce ne fut qu'un cauchemar  
Qui se produira en années par milliards.  
Pour un monde meilleur petit à petit

Mais actuellement

Des oriflammes en flamme  
Nos musées, nos églises, nos œuvres d'art  
Les attentats meurtriers sans âme  
Où les terroristes prennent part.

Face à un monde cruel et égoïste

Les dealers, les corrompus où tout subsiste  
Les financiers jamais repus.  
Où est passé l'amour d'autrui  
L'altruisme et l'amour desséché

N'est- ce pas là une autre fin du monde ?

(Francette CHABERT PENAUD)



## La fin du monde

Hâte-toi

Hâte-toi

Au loin déjà le canon tonne

Les éléments se déchainent

Les cris des blessés résonnent

Partout rugit la haine

L'espoir c'était avant que la guerre

Ne dévaste toute la terre

-----

Au dehors rôde le cheval pâle

A la robe couleur d'opale

Je me perds dans ses yeux de nuit

Goutant la coupe de l'oubli

Il m'attend depuis longtemps

Guettant la fin de mon temps

Mais je sais bien qu'un jour

Je partirai pour toujours

Chevauchant le coursier

En route pour l'éternité

Comme tout être vivant

J'aspire à retourner au néant

Ce sera la fin d'un monde

Le mien

-----

Au dehors règne la peur

Sang explosion terrorisme

Partout les scènes d'horreur

Les poupées crient au fanatisme

Empoisonnée la terre se meurt

Qui comme tous les êtres vivants

Aspire à retourner au néant

Ce sera la fin d'un monde

Le leur

(Yann Cherele)

## **FIN DU MONDE : fourmi**

Une fourmi trotte

Sur les mots du poème

Le poète est en train

D'écrire "La fin du monde"

La petite bête s'empêtre dans l'encre

Pas encore sèche.

Elle laisse de minuscules traces

Sur le papier blanc.

Elle anticipe, elle s'impatiente

Le poète s'est endormi.

Il ne se passe plus rien.

(Dominique Vallée)

## **LA FIN DU MONDE : L'ESCHATOLOGUE**

« Il était une fois une apocalypse. »

Raconte un eschatologue au gant rouge.

Son scalpel tournoie, révèle l'ellipse

monologue.

Nourriture de sous-bois, va mortelle fougère

devenue.

Les ventres pervers ne te retiennent plus.

L'effondrement de soi sculpte l'éphémère

cataclysme.

Moebius d'un seul doigt trace sur son ruban

Une fin du monde mille fois infinie,

Rêve de toi et moi emmêlant sur un banc,

de l'isthme,

A jamais endormis, les pieds dans la mer

aux sons du couchant,

Nos boucles noires et claires.

(Dominique Vallée)

## Sans titre

Le monde finit là, regarde où je pointe mon doigt.

– Et qu'est-ce qu'il y a au-delà ?

Un puits de brouillard bleu que les yeux ne percent pas

– Et des oiseaux, peut-être noirs.

Et à chaque fin de soir ils s'agitent et tournoient dans le haut des cieux.

Est-ce pour nous attirer vers eux ?

Le vent et la brume bougent et viennent jusqu'à nous

– Et ainsi nous sommes touchés par l'ombre et les ailes de la fin du monde.

(Régina Joye)



# Inspirations de Saison



Par Linda Stroun :



## Van Gogh

Van Gogh, tu fus incompris à tes heures,  
Solitaire dans le feu de tes heurts.  
Porteur de flamme infinie dans tes mains,  
Tu vas sur les sentiers et fonds austères  
Des mineurs aux entrailles de la terre.  
Ton pastorat resta sans lendemain.  
Un brasier dévorant portant ton sceau  
Anime la fougue de tes pinceaux  
Tu crèves la toile d'un réalisme  
Dénonçant un fragile conformisme.  
Ta volonté est un if inflexible  
Tu t'insurges contre l'inaccessible  
Le monde semble sourd à ton génie.  
Epuisé, tu sombres dans l'asthénie.

./.

Contrastant la grisaille coutumière,  
Arles s'ouvre à toi, remplie de lumière.  
Dans l'éblouissement tu te déchaînes  
Comme un taureau sous les feux des arènes.

Par un cri de liberté et fureur  
De vivre, tu affranchis la couleur.  
Le rouge écarlate et le vert bouteille  
Le bleu cobalt et le jaune soleil  
Se côtoient et vibrent d'intensité.  
C'est le triomphe de l'intégrité.

Le ciel, les murs, les champs de blé bouillonnent  
Dans l'ivresse d'un soleil qui frissonne  
La sinuosité des chemins s'accroît  
Comme ton douloureux chemin de croix.

Nul ne pouvait soulager ta détresse  
Ni Gauguin, compagnon que tu agresses.  
D'un acte de délire sans pareil,  
Impulsif, tu mutiles ton oreille.  
Ciel et terre forment une cloison  
Ne laissant nulle issue à l'horizon  
Hormis une fuite dans le néant.  
La mort te fit don d'un baiser, Vincent.

Van Gogh, je rends hommage à ta mémoire  
Immortelle, au rang des grandes gloires  
Ton nom figure, pareil à Rembrandt  
En toutes lettres parmi les géants.

## **Espoir**

Sur route enchanteresse

Pour la coupe de vin

Qui me donne l'ivresse

Pour ton sourir' câlin

Exprimant la tendresse

Pour que joignant nos mains

Et nos doigts qui se tressent

Je lutterai afin

Que les espoirs renaissent

Pour changer le destin

D'un monde en détresse

Pour abolir la faim

Et les haines traîtresses

Pour changer en jardins

D'obscures forteresses

Pour que chantent demain

Tous les peuples en liesse

Je lutterai afin

Que les espoirs renaissent

## **A mes bourgeons d'or (ou l'art d'être grand-mère)**

Brisant la coque toute frêle  
Nos oisillons quittent le nid  
Pour voler de leurs propres ailes  
Et la branche se dégarnit.

Un jour nouveau à son aurore  
La vie reprend son plein essor  
Une promesse qui bourgeonne  
Vient combler la vie monotone.

Petites fleurs à peine écloses  
Dans le creux de vos berceaux blancs  
Fonds douillets d'où percent des roses  
Que l'on cueille les bras tremblants.

Soleils, plus légers qu'un oiseau  
Trésors plus minces qu'un roseau  
Et nous voilà toutes éblouies  
Par un minois, un gazouillis.

Amours, vos beaux yeux nous désarment  
S'ils s'embuent d'une seule larme  
Dans vos clartés qui nous inondent  
Se trouvent les beautés du monde.

## **Eloge du soir**

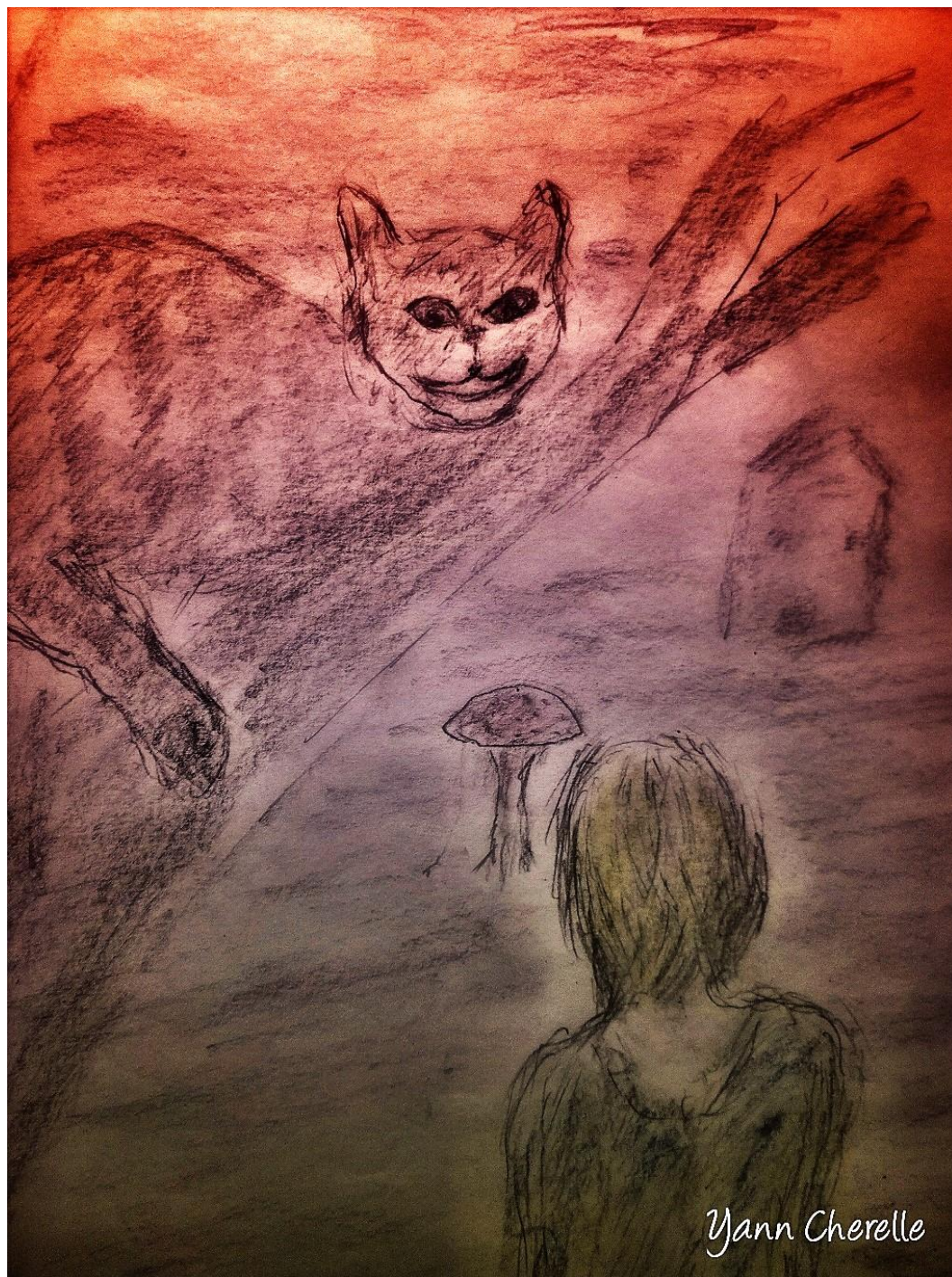
A l'heure où le soleil se met à fondre  
Quand la journée est vaincue et s'effondre  
Le ciel déploie ses grandes ailes noires  
Serties d'astres et la lanterne moire

L'instant s'invite à l'énigme nocturne  
Bien à l'abri des agitations diurnes  
Je tends l'oreille à diverses rumeurs  
Véhiculées par des vents colporteurs

Moment propice où l'esprit vagabonde  
Inspiré par le va-et-vient des ondes  
Je m'abreuve des délices du soir  
Quand rêve se conjugue avec espoir



Par Yann Cherelle :





## Ville

Le ciel de cristal se voile  
Au scintillement des étoiles  
Enfermée dans le béton  
La ville s'érige en prison  
Bouillonnement d'énergie  
Pour créer une synergie  
Egrégore en devenir  
Aux portes de l'avenir  
Mais c'est un plan qui implose  
Villages et tribus explosent  
Tandis que s'infiltré la haine  
Au Cœur de la ruche humaine  
Pourtant au ciel brille la lune  
Sur le papier glisse ma plume



Par Rémi Mogenet :



### L'humour et la grâce

On rit quand vient d'en haut l'éclat nouveau d'un astre.  
Dans l'humour est la grâce étoilée et sans frein  
Que souriant dispense un ange de sa main  
Quand le temps est venu d'écarter un désastre !

Au seuil du désespoir on sent monter en soi  
Le désir de laisser éclater sa lumière,  
De railler l'*ombre pâle* et de fuir l'atmosphère  
Que son gosier exhale en y tuant la foi.

Par le fil de la joie éclatante des dieux  
Reprend-on le chemin reparu sous les yeux  
Pavé d'or et serti de bijoux enchanteurs !

De la pensée obscure et stérile, ô béni  
- Ô génie éternel dont s'apaisent les cœurs -  
Tu guéris l'âme en y plaçant le doux oubli.

## **La ville grise**

La ville est grise et s'étend infinie.  
Des tours d'acier vers l'horizon obscur  
Font scintiller comme sur un grand mur  
Leurs yeux cruels durant mon insomnie.

Le ciel sans astre est bouché par des lampes  
Dont les rayons martèlent des vapeurs ;  
De gros camions répandent leurs odeurs  
En glissant lourdement le long de rampes.

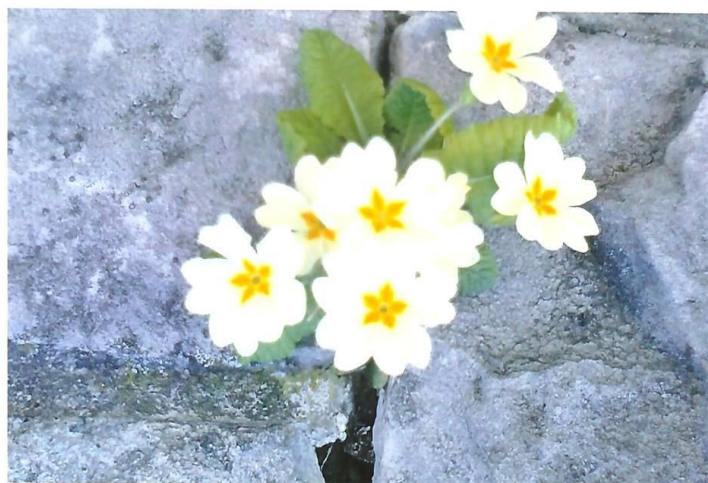
Soudain la rue au-dessous de mon œil  
Semble briller d'un pur éclat stellaire ;  
Cherchant à voir je sors de mon fauteuil.

Une danseuse ainsi qu'une clarté  
Passe dans l'ombre – étoile solitaire  
Qui me sourit, me voyant arrêté.

Par Roger Chanez :



Il nous faut vivre chaque jour  
Telle un aurore perçant  
Nos nébuleuses pensées.



### **L'infortuné**

Lorsqu'il perd sa bourse,  
C'est à pas de loup  
Que l'homme s'essouffle  
Hors d'un bois farouche

### **Plein sud**

Lorsque s'essouffle la vie  
Sur les débris d'une existence,  
Il nous faudrait sans coup férir  
D'un vent puissant et bienveillant.

### **L'amour**

(tout comme la paix),  
est un colosse  
aux pieds d'argile

### **Quelquefois...**

Il est à penser,  
Que Dieu et le diable  
Se sont concertés,  
Afin de rendre  
Le restant de nos existences  
Le plus viable possible.

Par Emilie Bilman :



## La Poésie

comme un miroir qui  
se déconstruit la nuit

comme un animal aérien  
qui, de songe en songe,  
survole l'espace  
de mon temps

la poésie

épouse mes rêves

et

réfléchit la pellicule

de mon temps  
tant éphémère

## Bestiaire

Sur la branche nuptiale  
L'oiseau chante les milles couleurs  
Du paradis perdu.

Des éléphants gris  
Flânent dans la savane immense  
En familles ligués.

Le rhinocéros  
Nage dans la rivière lourde  
Sa corne affleure l'eau.

Par Galliano Perut :



## APRES-MIDI D'ETE

Dans la douce chaleur du jour qui s'achève,  
sous le feuillage et les fleurs à foisons,  
je sens de la Vie l'ample respiration.  
L'aire de mon jardin bocager est en paix.  
C'est l'instant où la pensée vagabonde  
libre, en quête de jardins différents  
où seuls existent Amour et Beauté.

Soudain une brise se lève.  
C'est l'enchantement.  
Le thym et la menthe sauvage  
s'inclinent au passage d'une fée  
qui frôle mes lèvres d'un souffle familier.  
Egérie... nymphe... déesse... mirage...  
habitez-vous ces lieux?  
Est-ce par amour  
que les étoiles brillent dans vos yeux?

Déjà le jour décline,  
et vous partez en dansant  
laissant dans mon cœur  
la beauté du Présent





Par Catherine Gaillard-Sarron :



### Retrouvailles

Sur le sable durci par l'onde caressante  
Je m'avance pieds nus vers la mer amoureuse ;  
En cette heure avancée où le soleil se couche  
Elle rougeoie sous sa flamme qui embrase ses flots

Les yeux illuminés par ces noces brûlantes  
Doucement je pénètre sa fraîche intimité  
Frissonnant de concert au spectacle sublime  
Auquel à cet instant je m'unis tout entière

Emplie de cet hymen qui éclaire mon âme  
Je marche avec ivresse dans ses boucles mousseuses  
Pleine de la passion que chantonnent les vagues  
Comblée par la beauté jaillie de cette union

Je marche et je me lave dans ce bain de lumière  
Éclaboussant le sable qui mollit sous mes pas  
Jouissant de cette aura qui purifie mon cœur  
Goûtant à l'ineffable qui perle sur mes lèvres

Attentive au murmure du ciel et de la terre  
J'arpente cette plage où je reviens sans cesse  
Fêter avec la mer, le soleil et le vent,  
Le mariage des sens et la joie d'exister.



## **Phébus**

Lumineux dans le ciel d'hiver  
Éclatant dans le ciel d'été  
Le soleil darde ses rayons  
Sur la terre en toute saison

Invisible au cœur de l'orage  
Il resplendit après la pluie  
Séchant de ses langues brûlantes  
Les arbres et les champs détrempés

Dieu tout-puissant de la planète  
Il l'illumine et la réchauffe  
Lui apportant cette énergie  
Qui la féconde et la fait vivre

De mille feux il étincelle  
Indispensable à toute vie  
Prodiguant du matin au soir  
Lumière et chaleur sur la Terre

Aton, Hélios ou Apollon  
De tout temps les hommes l'adorent  
Conscients que sans ses rayons d'or  
La vie s'éteindrait sur la Terre

Maître des astres et des étoiles  
Le soleil est l'âme du monde  
Il est l'amant de la nature  
Le grand flambeau qui la réjouit

Lumineux dans le ciel d'hiver  
Éclatant dans le ciel d'été  
Il est cet œil omniprésent  
Que nul ne peut fixer en face...

## Vent d'été

Vent ! Vent !

Qui retrousse les jupes

Et soulève mon âme !

Qui couche dans les champs

Les blés sous tes étreintes !

Ô vent !

Qui fait chanter les feuilles

Et frissonner les eaux !

Qui fait claquer les draps

Sous le ciel indigo !

Que j'aime ta caresse

Sur mon corps languissant,

Ta fraîcheur parfumée

Sur ma peau dénudée.

Ô vent !

Qui la plage éclabousse

De ta vitalité !

Qui chasse les nuages

Sous ton ardeur joyeuse !

Que j'aime ton haleine

Sur mon visage moite,

Ton souffle impétueux

Dans mes cheveux défaits.

Vent, ô vent !

Emporte-moi dans cet élan

Qui fait danser tout le Vivant

Et souffle à mes oreilles

Le secret de ce mouvement...

Par Blulette Staeger :



### Les légendes

Les légendes pèsent  
sur notre inconscient  
Sous un coup de glèbe  
ou s'ille l'enterrément.

Voilà le succube :  
Un ange qui titube  
Un démon immonde  
Où le songe gronde  
miroitant. Un spectre  
attiré par les insectes.

La beauté des caprices  
d'une fée séductrice  
désirée et redoutée  
affole l'homme hébété.

Et voici l'incube :  
Un être peu digne  
à l'esprit médiateur  
Un merlin chanteur  
Un être dit éveillé  
Régi par la sexualité.

Un chasseur-cueilleur  
plaisant et manipulateur  
Qui en pêchant à la gambe  
Force les entre-jambes.

Rien n'est noir blanc rose ou bleu  
Pas si aisé d'y voir un bonheur  
Le folklore fait ce qu'il peut  
servant, naïf, les escamoteurs.

© Blulette 2017

Par Bakary Bamba Jr :



### Cherchez-le en vous

Vous qui m'écoutez  
Amis qui me lisez  
Pour vous j'ai un secret  
Tendez l'oreille et écoutez

La vie que vous rêvez  
La paix que vous voulez  
Le bonheur que vous désirez  
Et désespérément recherchez

Certains en amassant du blé  
Et des choses manufacturées  
D'autres en s'élevant dans la société  
En se servant des autres comme marchepied

Ce bonheur qu'à l'extérieur vous recherchez  
C'est en vous qu'il a été dissimulé  
Quand au fond de votre être vous regarderez  
Vous y découvrirez ces trésors si bien gardés.

La paix, à votre esprit il faudra imposer  
Dans l'instant présent essayez de vous ancrer  
Et pour la moindre des secondes qui vous est donnée  
Il vous faut l'univers remercier

Lorsque pour la vie que vous avez reçue, Grace vous rendrez  
Quand vous arriverez à trouver en chaque instant de la félicité  
Alors se révélera à vous l'éclatante vérité  
Le bonheur n'est pas une fin qu'il faut rechercher  
Mais un état qu'à tout moment nous pouvons habiter.

Par Aline Dedeyan :



### ***A mi-chemin de la paix***

Lire *la paix*, parlez de la paix.

La voute de l'univers,

Surplombant

L'ensemble de ses éléments,

Portant un sens à toutes ses formes existantes.

La protégeant, la réchauffant

En dehors et en dedans.

La paix et son contraire

Naufrage et résurrection -

En permanence.

S'accrocher, oui,

Remplir la coquille vide, dévidée,

Ayant, peu importe les pourparlers,

Abandonné son amplitude et son glam.

Les espaces maudits

Des clivages et des conflits

Entre peuples

D'ici et de là-bas,

Libres ou enchaînés.

Instrumentalisant – et comment ! -

Jetant en pâture

Les *desperados* du monde entier !

Dans des couloirs sombres

Cernés d'opacité

./.



*You cried peace...*

Le *chewing gum* des humanistes,

Et des démocraties avisées

Investies d'intentions justes

Mais décevantes

Changeant de sens,

Et de direction

Au sens pluriel comme au singulier

Dans des sociétés carburant aux références du passé.

Mythes et modes de pensées surannés

Sans pertinence à l'actualité

Vous le constatez, est-ce- pas

A contrario des réalités.

Quelle souffrance pour ceux et celles

Obligés d'en subir les conséquences.

Sans recours et sans alibis.

Ayant Intériorisé cette humanité

Telle qu'elle est et

Sans arrière-pensées

*You be! Feel free, feel good.*

Le conflit sera ton moteur pour créer.

## Poème chaud du matin

Pluie et insomnie ...  
Café, croissant et  
Elucubrations  
*Mamma mia... !*

*Don't go away, baby*  
*Please stay with me!*  
File le temps,  
Aux rythmes accélérés, insensés  
Du maintenant.  
Plus vite que toi,  
Que moi,  
Que les foules,  
Qui déambulent  
Dans un univers écarlate  
Surchargées et surmenées  
De conflits et d'envies  
Inassouvis.

Contradictoire, incohérente,  
Disparate et chaotique, disent-ils,  
Provisoire, chantent-ils,  
Dans le swing  
D'une aventure océanique,  
Belle et perverse.

*Darling*, plus je te cherche  
Plus t'es ailleurs,  
En constante communication,  
Pendus aux surfers, aux buzzers  
Aux écrans multi-faces,  
A combattre l'hégémonie des voix sordides  
Obscurantistes et obèses,  
Bourrées d'antithèses et  
D'anti-vérités.

Là-bas, en bas, en haut et aux extrémités,  
Ficelés à des croyances tyranniques,  
Et des concepts archaïques,  
Des sociétés hiérarchisées,  
Où les droits humains sont nuls,  
Et ne comptent pas.

Je sais que c'est là que tu te bats  
*Honey*,  
Mais surtout ne tombe pas  
Dans le fossé  
Qui sépare pour mener à la perdition  
Reste à bord,  
Accroche-toi  
Tiens bon la barre et regarde-moi  
L'être fragile  
*Hang on baby, hang on*,  
Ce n'est pas fini.

Par Dominique Vallée



### Histoire policière façon haïku (extraits)

Peur au lit : de l'autre !  
Nom du dormeur inconnu  
Le voisin Duval

Instant de cire  
Respiration suspendue  
Quelqu'un dans mon lit !

Entre les draps froids  
Ce pied chaud n'est pas à moi  
Mourir au plus vite !

Lit froid. Corps blanchi  
Deux taches rouges au drap  
Pièces à conviction

Désir d'histoire  
Cadavre mâle ou femelle ?  
Votre Q.C.M.

Odeur de lavande  
Aux aguets dans la pénombre  
Une mite vibre

Fusil de soldat  
Deux chats roux dans le viseur  
Eclair de bruit bref

Quelqu'un dans mon lit !  
Mon voisin est somnambule  
Le dormeur Duval





## Salimonde

En contrebas des deux châteaux  
Vers le nord-ouest, à Quertineux  
Au calme, presque au ras de l'eau  
On trouve l'antre ténébreux

La grotte où vivait Salimonde  
Être mythique, déesse blonde  
Femme-chèvre, aux cheveux dorés  
Qui lui descendaient jusqu'aux pieds

Quand elle pleurait au bord de l'eau  
Elle proclamait le mauvais temps  
Quand elle jouait au bord de l'eau  
Sa flûte annonçait le printemps

On dit aussi cette version  
Beaucoup plus en contradiction :  
Triste lorsque l'hiver s'en va  
Heureuse que quand il fait froid

Quoi qu'il en fût, qu'elle qu'on la nomme  
Humaine, déesse ou démone

C'est là un être fantastique  
Qui touche au féminin mystique  
Au dualisme et au sacré  
A la complémentarité



# Récital d'automne



Les poètes de la Cité produiront un récital de poésie le

**Samedi 7 octobre 2017**

**14 h 30**

## **La Pastorale**

Route de Ferney, 106  
1214 Grand-Saconnex

(Entrée libre)

Programme disponible sur le site Internet de l'association :

<http://lespoetesdelacite.ch/recitals.htm>

## **Devenir membre**

Vous écrivez des poèmes et cherchez à les partager avec des personnes animées par le même esprit, dans un cercle convivial ?

Vous n'écrivez pas, mais aimez la poésie et cherchez des personnes avec qui partager votre passion ?

[Devenez membre actif de l'Association](#)

[Devenez membre sympathisant de l'Association.](#)

Veillez adresser votre demande à : **Association les Poètes de la Cité**  
p.a. G. Errichelli  
1 rue Liotard – 1202 Genève



© 2017, Les Poètes de la Cité

(Tous droits réservés aux auteurs  
pour leurs contributions individuelles)



**Écho de plumes**

(Revue en ligne)

No ISSN 2297-8399